

Le casque colonial modèle 1886

Cette coiffure est exposée dans la vitrine "Colonisation" de l'espace XIX^e siècle

Le casque tropical est emblématique des expéditions coloniales puis de l'administration et de la mise en valeur des territoires conquis.

1 – Description du casque colonial modèle 1886

Le casque, d'inspiration britannique en forme pain de sucre, est en liège compressé et collé, enveloppé d'une toile cachou (kaki clair) teinte en blanc par applications périodiques de blanco pour le port en service de garnison et en grande tenue.

La visière et le couvre-nuque sont très développés. Un bandeau horizontal de toile masque les fixations de la coiffe sur la bombe. Au sommet, un macaron de zinc recouvert de toile assure la ventilation intérieure.

Le casque porte l'insigne en laiton du Génie modèle 1872 : hache et glaive croisés sous un fer à cheval, lit de feuilles de lauriers et de chênes, surmontés des attributs du Génie : cuirasse et pot en tête. Le port d'une cocarde métallique peinte n'est pas réglementaire. Peut être est-il le fait d'une pratique locale ?



L'intérieur de la bombe est recouvert de toile légère vert, visière et couvre nuque de toile de couleur verte plus foncée. La coiffe et la jugulaire sont malheureusement absentes. Comme le montre la photographie à droite, la coiffe de basane est maintenue par huit cales en liège. La jugulaire de cuir fauve, percée de cinq œillets métalliques, permet d'en régler le port. Fixée à la coiffe par des crochets métalliques, elle est souvent tendue sur la visière lorsque le militaire n'est pas en service.

Les marquages de l'intendance apposés à l'intérieur de la bombe sont illisibles.



2 – Contexte historique

L'expansion coloniale française trouve une nouvelle vigueur avec la prise d'Alger en 1830. Le Second Empire et la III^e République l'amplifient encore.

Elle est conduite en Afrique du Nord par le ministère de la Guerre et dans tous les autres territoires par celui de la Marine. En 1900, une loi transfère les troupes de la Marine (à recrutement métropolitain) à la Guerre sous le vocable de "troupes coloniales". Celles-ci relèvent toutefois du ministère des Colonies pour le service outre-mer.

Les troupes de recrutement indigène (tirailleurs algériens (Turcos) créés en 1842, sénégalais mis sur pied par Faidherbe en 1854, annamites en 1879, malgaches en 1895, etc.) servent en principe sur leur territoire d'origine, tout au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, mais les exceptions seront nombreuses, notamment pour celles de "l'armée d'Afrique", stationnées en Afrique du Nord.

Dans les colonies, le service du Génie est rattaché au service de l'artillerie de la Marine puis, en 1900, au service de l'artillerie des troupes coloniales.

En 1878, à l'exemple de l'armée britannique, les Français adoptent une coiffure tropicale pour les contingents métropolitains servant dans les colonies et protectorats. C'est le casque colonial modèle 1873 qui se substitue aux salaccos¹ et coiffures diverses de confection locale. Il est remplacé à la fin du siècle par un casque de confection quasi identique mais dont la forme plus évasée assure une meilleure protection, le modèle 1886. Il sera copié par le corps des administrateurs coloniaux et les métropolitains expatriés et mis en vente dans les magasins spécialisés.

Cette coiffure mythique – elle a connu les explorations et expéditions africaines, malgaches et indochinoises, les campagnes africaines et d'Orient de la Première Guerre mondiale, les campagnes de Syrie et du Rif dans l'entre deux guerres - sera remplacée par le modèle 1931, moins haut en forme et à la visière et au couvre-nuque redressés et, surtout, plus robuste. Le casque colonial disparaîtra progressivement au cours de la guerre d'Indochine (1946-1954).

¹ Salacco : coiffure traditionnelle du sud-est asiatique confectionnée en fibres végétales tressées, parfois recouvertes d'une toile. Les tirailleurs annamites seront dotés d'un salacco de lamelles de bambou vernies jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.